

PER
Q-150
CON

La Quête

journal de la rue

volume 2 - numéro 8 - Octobre 1997

Suivre le rythme...



2.00\$

contribution
volontaire

(explication page 2)

* 1.00 \$ sur le prix va directement au camelot.

* S.V.P. n'achetez qu'aux camelots portant une carte d'identification.

SOMMAIRE



Le rôle de l'artiste dans le monde page 4

Le retour du somnanbule pages 6, 7, 8 & 9



DIOGÈNE? pages 10 & 11

Le CAF-ART pages 18 & 19



Entretien avec Monsieur V.I.H. pages 14 & 15



Les miracles de la rue page 21



Le journal à 2.00 \$

Le journal *La Quête* est maintenant à 2.00 \$. Pourquoi? Tout simplement pour couvrir les coûts reliés à la production et à l'impression du journal. Il est bon de souligner que la moitié du prix du journal continue d'être retournée aux camelots.

Pierre Maheux

Remerciements

Nous remercions le Syndicat des professionnels du gouvernement du Québec, le Secrétariat au développement des régions, le député de Louis-Hébert Monsieur Paul Bégin, la Fondation Mgr Moreau le Club Rotary de Québec, le ministre Jean Rochon. Ces organismes, par leur soutien financier, ont contribué à la production de ce numéro.

Éditeur: L'Archipel d'Entraide. **Coordonateur:** Pierre Maheux.

Collaborateur: Jean Désy, Jacques-Olivier Théberge, Denis Belleau, Bernard St-Onge, Lucie Deshaies, Antoine Faucher, Jacques Bisson, Gina Caron, Odette Gagnon, Louise Gagné, Patrice Breton, Christian Massé, Nancy Foster, Francois Simard, Phillip Burkinshaw.

Promotion et Distribution: Pierre Maheux

Infographie et montage: Christian Massé **Imprimeur:** IMPRIMERIE Québecor inc.

La Quête est distribué sur la rue en échange d'une contribution volontaire de 2 \$, dont 1 \$ reviennent directement au camelot.

Tirage : 6 000 exemplaires
La Quête, 729 côte d'Abraham,
Québec (Québec), Q1P 1A2
Tél : (418) 649-2300
Télégramme : (418) 649-770

Dépôt légal 457621
Bibliothèque Nationale du Québec

Les propos tenus dans les pages de La Quête n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

AMECO Association des médias écrits communautaires du Québec

Distribution
Assermentée
AVDA

Mot de la rédaction

Voici le deuxième numéro du journal La Quête en 1997, le journal va maintenant paraître régulièrement à tous les deux mois. Cela n'aurait pas été possible sans le support de la population. Le bon accueil que vous avez fait à un journal qui est maintenant disponible au coût de deux dollars permet d'envisager avec optimisme l'avenir du journal. Pour le support que vous nous accordez nous tenons à vous remercier.

Pierre Maheux
coordonnateur

La Quête

journal de la rue

729, côte d'Abraham, Québec (Québec), G1R 1A2
Tél.:649-2388 Télécopieur.:649-7770

Notre enfant

Faut faire sortir l'enfant qui est en nous
Le laisser respirer et s'amuser
Même s'il pleure malgré tout
Tout ce qu'il veut, c'est d'être libéré

Ne pas avoir honte de le bercer
Tendrement, sans aucune cruauté
Il a tant besoin d'être aimé
Surtout par soi-même pour commencer

J'écris ces mots et je frissonne
J'ai le coeur gros, qu'on me pardonne
D'avoir oublié ce petit être
En dedans de moi, qui suis son maître

Il a besoin de s'affirmer
Même si parfois on l'a blessé
Mais, faut surtout bien lui parler
C'est pas banal, c'est très apprécié

Le rôle de l'artiste dans le monde

L'artiste s'intéresse très tôt à la légèreté des choses de l'absurde. Non à la réalité des bonnes, mais à ce qu'elle inspire conceptuellement. L'acte de peindre, donc de représenter une vision fictive ou réelle passe par un ordre mental et instinctif où la personnalité de l'artiste devient neutre, l'artiste n'existe plus. Non plus la toile ou les couleurs, mais uniquement la conscience de l'artiste. L'acte de peindre devient donc une expérience hors du vécu.

Il désapprend constamment à voir pour apprendre à regarder. L'œuvre d'art est un processus de création d'abord et non la confection d'un simple produit. L'artiste utilise des concepts ou des formes simplifiées et essaie de libérer l'esprit dans un monde supraterrrestre qui serait à l'image de sa propre conscience. Le monde ainsi représenté par l'artiste, ne coïncide avec le nôtre que par l'émotion du témoin de son travail. Car c'est un travail sur son émotivité.

Sûrement un artiste trouve-t-il d'instinct les moyens d'une nécessaire évasion. Et l'émotion ressentie par l'acte créatif nourrira-t-elle son travail pour



atteindre éventuellement des états de contemplation méditative. Il est un baromètre, un messager des affaires de la conscience collective, du moins ressentie à sa façon personnelle.

Il a des antennes!

Denis Belleau

Être camelot pour *La Quête*

Bonjour, cher lecteur, lectrice de ce journal.

Moi, je suis motivé pour *La Quête* parce que je n'aime pas être à rien faire et puis m'apitoyer sur mon sort et sur le sort des autres. Alors je fais ce travail depuis ce temps et il faut vraiment aimer le public, car cela demande de la patience et surtout de la tolérance, des fois c'est bon mais c'est comme tout autre. Avec ce journal, on n'a pas de salaire, mais ça fait 1.00 \$ du journal, auparavant c'était 0.50 ¢ qui me revenait, les gens disent que c'est plus cher, mais moi je trouve que c'est pas beaucoup comparé à d'autres journaux, mes bien chers lecteurs.

Ça va faire deux fois que j'ai écrit dans le journal et ça me fait un plaisir de vous écrire encore et quand je dis c'est un bon journal, il est vrai ce journal. Je vous laisse et merci de lire *La Quête* et dites-le à vos voisins et amis.

Jacques

Camelot pour la Quête.

N.B.: Jacques est le camelot qui a distribué le plus de numéros en juillet-août 97.

Vous le retrouverez dans le secteur de Place d'Youville.



Souffrances

Mes souffrances intérieures

La peur d'être seule est mon ennemie

Pourquoi, il y a dix ans, la vie était plus intéressante

Si mal vieillir, c'est ça la vie

Je ne la trouve pas trop alléchante

Me retrouver encore une fois en prison

Il doit y avoir plusieurs raisons

Je me dois d'avoir beaucoup de compréhension

Pour pouvoir m'aimer et m'accepter sans aucune comparaison

Faut plus agir comme les autres, ça serait la solution

Apprendre à se connaître profondément

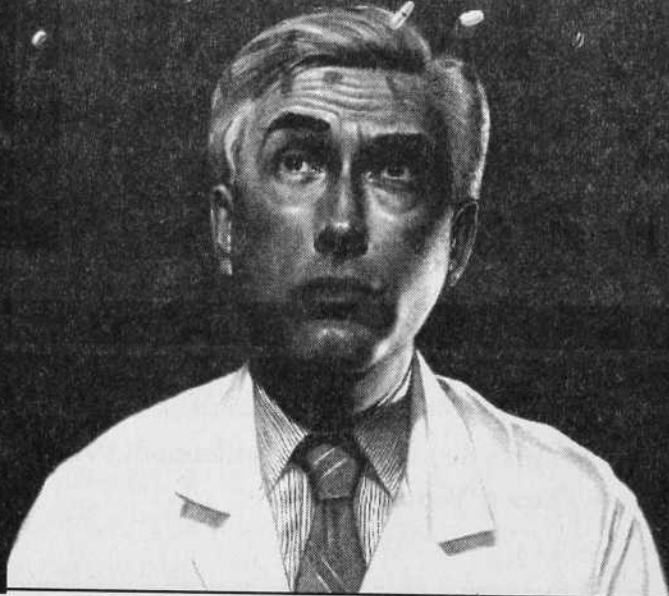
Sans reculer à la moindre négation

Pouvoir aimer spontanément

Et se résigner sans aucune raison

À aimer la vie et non la pression

Le retour du somnambule



« Revenir d'exil, comporte des risques »

« Comme planter une aiguille dans un vieux disque »
Richard Desjardins dixit.

Je capote, je reviens de passer six jours à l'hôpital, et j'ai 4 fois 1 mg de rivotril + deux fois 300 mg de lithium + trois fois 500 mg d'epival + 175 mg de clozaril + une de 50 mg bleu de phenergen + 25 mg de largatil, chaque jour pour deux semaines.

J'ai pris 1 200 mg de lithium par jour pendant douze ans pour me faire dire par mon doc il y a deux semaines que cela n'agissait que dans 40% des cas. À qui se fier? La clozaril que je prends en ce moment a été instaurée puis retirée du marché dans les années 70 parce qu'elle a fait une couple de morts. Ils l'ont réinstallée sous condition

que le patient soit sous contrôle médical, formule sanguine et globules blancs=système immunitaire, à toutes les semaines pendant six mois puis à toutes les deux semaines pour tout le reste de temps que le patient aura besoin du médicament.

Bien sur qu'il y a les diabétiques qui surveillent leur insuline à tous les jours et c'est vivable, grâce à la science. Il y a aussi mon père qui est mort d'un infarctus en 74 et qui a été ressuscité par les électrochocs et qui a pris des pilules, dont de la nitro, nitroglycérine, par la suite durant tout le reste de sa vie. Ce qui ne l'empêchait pas de prendre un peu de vin, ou un Martini avant souper. L'alcool, raisonnablement consommé, comme toute chose, est bon pour la santé. Mon père avait le coeur malade et il ne se ménageait pas. Sa dernière passion, c'était le golf. Il jouait 150 parties de golf par année. Mais, c'est bien connu, des fois la retraite tue pour ceux qui ont travaillé fort

toute leur vie.

Churchill et M. Péladeau sont les plus célèbres bipolaires de l'histoire récente. Churchill disait que la viande se conservait fumée, et que les fruits se conservaient dans l'alcool. C'est comme ça qu'il justifiait son 26 onces de Scotch et sa boîte de cigares par jour. M. Péladeau, lui, quand il a des idées de grandeur, il achète à coups de millions de \$, un journal de Chicago. Il a perdu beaucoup, mais il lui en reste encore (\$). Les pauvres, quand ils font une rechute, ils partent sur la brosse, ou au topless, ou s'achètent pour 3 à 4 000 \$ de meubles sur leur carte de crédit. Après, ils remboursent à 17% d'intérêt pendant des années parce que bien souvent après le high, vient le down, et le B.S. qui donne pas beaucoup de lousse surtout si tu fumes.

L'ACEF, Association coopérative d'économie familiale de Québec, 522-1568, peut aider les pauvres à se faire un budget et je crois qu'ils sont pas mal plus habiles que nos intervenants officiels parce qu'ils défendent les pauvres aussi devant le Gouvernement pour crier l'injustice de la mauvaise répartition de l'argent entre les individus dans la province.

Il y a déjà plusieurs organismes dans le communautaire qui existent, sont actifs, et efficaces. Une photocopie suivra plus loin dans le journal.

Pour en revenir aux médicaments, c'est pas de la chimiothérapie, c'est de la pharmacologie moderne pour pmd., bipolaire, à tendance mystique ou schizophrénique, mais surtout dépendant affectif à moins que je ne sois tout simplement sexologique comme l'article dans le *Soleil* du 31 août. Ou simplement un poète passionné, qui séduit et

aime séduire. C'est Michel Rivard qui chantait « Méfiez-vous du grand Amour! » L'amour fait parfois des ravages dans les coeurs. Il ne faut tout de même pas se laisser crucifier par lui. Jésus, c'est une autre histoire d'amour. C'est pas, je ne sais plus, le cul, la passion, l'attraction, la complicité, et l'amour universel. C'est tout mêlé dans ma tête.

Les docteurs ont un livre contenant plus de 400 diagnostics différents pour tenter de te mettre une étiquette, un numéro. Imaginez que dans ce livre, il y avait l'homosexualité considéré comme maladie mentale jusque dans les années soixante-dix! Il paraît que la maladie mentale est la poubelle des maladies en ce qui à trait aux montants d'argent investis dans la recherche. Et pourtant, une personne sur cinq vivra au moins une dépression au cours de sa vie. Mais, selon André Perreault, président du comité des usagers de Robert-Giffard qui fusionne avec la clinique Roy-Rousseau située juste à côté où en passant, quand on a du cash ou de bonnes assurances-travail (syndiqué ou argenté) tu peux payer pour avoir une chambre seule, les dernières statistiques ce serait peut-être même une sur quatre.

Quand tu restes plus de deux ou trois mois, l'hôpital prend autour de 75 % de ton chèque de B.S.. Souvent, ton argent qu'il te reste est géré par ton infirmier ou travailleur social ou éducateur etc. Au CHRG, il y a une caisse pour les bénéficiaires. Je me suis ouvert un compte et y ai déposé 20 \$ mais il me fallait un bordereau signé par mon infirmière qui s'occupait de moi à ce moment là. Il y en a plusieurs à qui l'on remet 1 ou 2 dollars par jour, il y en a qui se font donner leur cigarette aux heures.

Autant il y a de patients, autant il y a de mode de fonctionnement de la gérance de leur budget, ou en jargon du milieu, « de plan d'intervention ».

Mais comme j'ai déjà dit que le CHRG était une ville dans la ville, comme des fois on parle d'Hydro-Québec en temps qu'État dans l'État tellement elle est grosse, au CHRG, il y a beaucoup de marché noir et de troc. Comme dans les prisons, et partout dans le monde. C'est l'économie souterraine. Même s'il y a des petites jeunes éducatrices qui surveillent les allées et venues du nouveau Liseron dans le nouveau mail datant de 2 ou 3 ans, elles ne peuvent pas tout voir.

Et il y a aussi tout le rez-de-chaussée, un véritable labyrinthe comme dans les jeux d'ordinateur, qui n'est pas patrouillé souvent. De la même façon qu'il y a très peu d'agents de conservation de la faune pour surveiller l'immense territoire de la province de Québec.

Il existe un petit plan du premier étage de la bâtisse que les visiteurs peuvent se procurer à l'entrée principale, pour les professionnels qui viennent travailler, et pour les visiteurs qui ne connaissent pas la bâtisse pour retracer l'ami(e), le proche ou le membre de la famille qu'ils viennent visiter. C'est très bien. Souvent, la visite fait du bien, à moins qu'elle ne te mette de la pression supplémentaire, souvent sans le savoir. Des fois, on est pas conscient de l'impact de nos faits et gestes et paroles. Un humain, c'est riche et fort.

Moi, j'exige qu'on fasse le même plan au niveau du rez-de-chaussée pour que les patients qui ont des passes jaunes ne se perdent pas, et qu'en plus ils puissent savoir où sont situés tous les services qui leur sont destinés: ex:

Mail, dépanneur Le Liseron, le gymnase, la chapelle, le magasin général, les machines à bouffe et à café, les lieux fumeurs, le comité des usagers etc.

Dans un autre ordre d'idées, le psychiatre a un grand pouvoir parce qu'il peut te mettre en cure fermée pour trois semaines, ou six mois, soit en salle d'isolement, soit confiné à ton département, sans passe. Mais on peut toujours contester en faisant du *self-advocacy*, ou en demandant conseil auprès des deux conseillers en droit du comité des usagers, Eric Bilocq et Réjean Girard, respectivement au 6765 et 6764.

Quand on arrive à l'hôpital sur pied, en prévention, tu signes la tête froide une déclaration comme quoi tu t'abandonnes au soin. Après, si t'étouffes ou te sens prêt à ressortir, tu peux demander à ton psy, ou au psy de garde les fins de semaines, ou signer un refus de traitement.

Le principe à retenir c'est de savoir si tu peux être dangereux envers toi-même (souvent suicide = *border line*) ou dangereux pour les autres.

Mais il faut dire que même si on vit dans un pays riche et industrialisé, c'est parfois difficile de se trouver une place, d'apprendre à digérer les médias, les boîtes vocales et la publicité.

C'est dur d'être conscient et heureux quand on est sensible. Mais j'ai espoir, parce que j'aime.

(suite page 8)

Le retour du somnambule

(suite)



Il y a des psy. qui ne jurent que par la thérapie cognitive-comportementale, d'autres par l'approche psychanalytique, d'autres accusent la génétique et enfin, il y a la pharmacologie. Ça c'est sans parler de l'acupuncture, des rameneurs, et des nouvelles médecines douces non reconnues ou partiellement par l'ordre suprême, supérieur au-dessus des lois, de l'ordre des médecins du Québec qui ont du cash eux autres pour aller en cour même s'ils savent très bien qu'ils commettent des erreurs. Mais l'erreur est humaine. Que celui qui n'a jamais péché leur lance la première pierre.

Il y a une femme qui tente de poursuivre un médecin parce qu'il lui a enlevé une clavicule au lieu d'une côte. Imaginez ! Les riches, médecins, avocats et juges, c'est comme René Lévesque disait en comparant la Cour suprême du Canada à la tour de Pise, mais pour d'autres raisons. Ça penche toujours du même bord. Ici, les riches se protègent entre riches. Ils penchent tous du bord du cash. Mais attention, quand il y a des recours collectifs comme dans le cas des implants mammaires, l'union fait la force et l'on parvient à se faire dédommager même si on n'aura jamais plus le même physique. Mais pourquoi les femmes voulaient des plus gros seins? Parce qu'elles croient que les hommes aiment ça! C'est drôle, moi je connais quelques femmes

qui voulaient sans faire enlever. Le tout c'est d'accepter son corps à moins que tu ne sois ammanchée comme Dolly Parton, ça dépend de la charpente du corps. Il y a des charlatans dans tous les corps de métier dans tous les pays du monde.

La santé est encore un grand mystère. Avant il y avait la peste, le choléra, le scorbut, la tuberculose etc., aujourd'hui il y a le cancer et le Sida et la fibrose kystique et le Parkinson et l'Alzheimer. C'est rendu que les antibiotiques, salués comme remède miracle à leur arrivée, ne font plus effet quand on en prend trop. Pourquoi on a inventé la pilule anticonceptionnelle pour les femmes et qu'on n'en a pas inventée pour les hommes? Et puis la pilule, ça joue sur les glandes et les hormones. C'est pas naturel.

Je crois qu'il faut traiter la maladie comme une recette de sauce à spaghetti. Ou la potion magique de Panoramix. Un petit peu de tout. Une approche multidisciplinaire.

C'est-tu le mental qui crie quand t'as mal au ventre ou au coeur? C'est-tu parce que le système met trop de pression sur ses meilleurs étalons travailleurs en essayant de tirer le plus de jus possible que les gens font des *burn-out*?

Et pour revenir encore aux médicaments, ce ne sont pas les mêmes qui sont couverts par le

gouvernement. C'est-à-dire que le nom de ta prescription que te donne ton psy n'est pas le même que sur la bouteille. Tu as le droit de demander au pharmacien qu'il t'écrive les deux noms sur la bouteille. Surtout que mon doc écrit très vite et très mal ses prescriptions. Il ne faut peut-être pas généraliser, mais je crois que les futurs médecins devraient suivre un cours de calligraphie obligatoire durant leur bac., ou passer un examen tout au moins, comme on le fait systématiquement pour le français avant d'entrer à l'université. Parce que c'est tellement important et tellement puissant les pilules d'aujourd'hui qu'il faut absolument que n'importe quel pharmacien soit capable de déchiffrer une prescription.

Il faut aussi, c'est le devoir du patient de se responsabiliser quand il a le contrôle sur lui-même, vraiment être au courant de ce que l'on prend. Même à l'hosto, une fois, l'équipe volante m'a carrément donné les médicaments d'un autre "im-patient!" Heureusement que j'ai "tchéké". Le personnel roule beaucoup sur les étages à cause des syndicats et des patrons qui n'ouvrent pas de postes. Savez-vous la différence entre un patient et un psychiatre? Non! Réponse: 200 000\$ par année!

Heureusement que j'ai un bon pharmacien qui me connaît depuis plusieurs années. C'est très important de ne pas multiplier les intervenants et de rester avec les mêmes parce qu'à la longue ils apprennent à te connaître. J'ai décidé de déléguer la gestion de mes médicaments à mon pharmacien parce que depuis un bout je me

demande jusqu'à quel point mon doc fait des expériences avec moi. Maintenant, mon pharmacien me remplit et me livre ma dosette chaque semaine, le samedi à dix heures, en même temps que je prends mon *Soleil*. Avec la dosette, qui a été inventée pour les personnes âgées plus ou moins autonomes, je sais si j'oublie une dose. Parce qu'il faut que je me drogue 4 fois par jour. Il faut apprendre à déléguer des fois. Sinon, quand on a trop de pouvoir, il y a des jaloux. Et il est temps que les externes aient du bon service, que les psychiatres, les intervenants sociaux, s'entendent, se parlent et écoutent nos besoins, même si les ordinateurs <bugent> parfois entre les lois qui changent vite et les réformes qui se multiplient comme des colonies de bactéries, et qu'il y a de nouveaux médicaments, mais surtout parce qu'avec les coupures il faudra que la communauté prenne en charge les grands sensibles que nous sommes.

Il y a un grand nombre de ressources pour donner différents services aux hypersensibles. Mais si on coupe 750 lits au CHRG seulement sur 5 ans, ce ne sera pas seulement l'attrition qui réussira à caser tout le monde.

Ainsi, sept départements fermeront, et d'autres verront leur capacité de lits monter de vingt à vingt-huit. (Pour une information plus précise, consulter *L'heure juste* Bulletin d'information du Centre hospitalier Robert-Giffard, édition du 19 juin 1997)

Une chance que beaucoup de vieux fonctionnaires de 25 à 30 ans d'ancienneté ont pris leur retraite, parce que plusieurs n'é-

taient plus dans le coup. C'est drôle comme des fois ils se prennent à quatorze pour mettre quelqu'un en isolement alors que d'autres fois, une infirmière, un infirmier, ou un préposé qui a le tour, peut désamorcer la bombe humaine en sachant comment lui parler, avec comme arme, un zeste de douceur mais surtout, pas de peur et une approche positive.

Je crois que c'est le bon temps pour faire de la place sur le marché du travail aux jeunes qui sont en santé et ont une bonne tête sur les épaules.

Einstein est dépassé m'a dit un jeune de dix-huit ans qui avait inventé une espèce de labyrinthe en plusieurs dimensions, mais qu'il avait réussi à mettre en deux dimensions, sur une carte d'affaire. Les jeunes, c'est l'avenir. C'est drôle parce que quand il a décidé de se mettre sur le B. S. pour partir de chez son père et pour faire des maths plus fortes, 536, de sec. V, le B.S. s'est grouillé le cul pour lui trouver une job. Il a emménagé avec 4 ou 5 de ses amis à Lévis, et il travaille à Charlesbourg mais il dit que les autobus sont tellement bien synchronisés que ça ne lui prend qu'une heure de trajet.

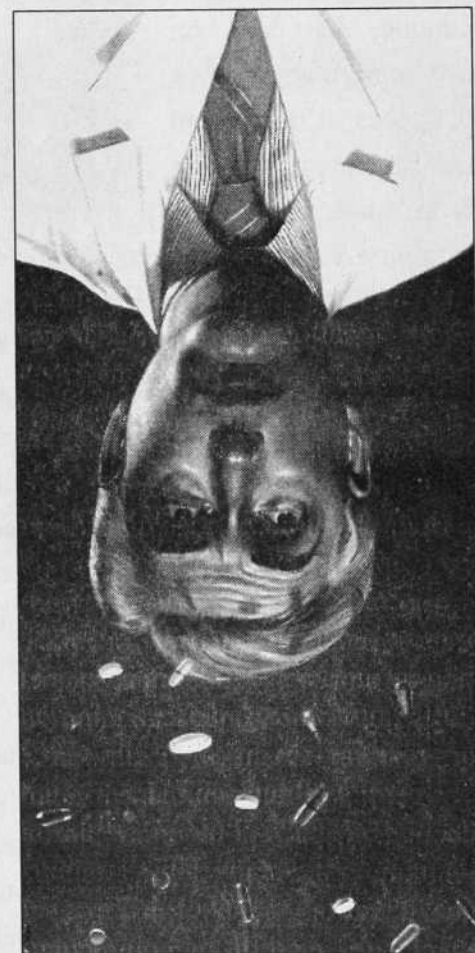
Conclusion, il faut Être opportuniste, comme au soccer ou au hockey pour marquer des buts, il faut savoir se démarquer sur le terrain, ou bien se placer sur l'échiquier du marché du travail, de la santé mentale, se trouver un refuge dans la ville, ou déménager à la campagne, enfin, se poser des ornières qu'on doit arriver à contrôler soi-même pour se protéger de notre "société anthropophage" (on m'a dit qu'il existait un article sur

ce sujet dans le *Monde Diplomatique* de l'été 1996).

P. S.: Quelle est la différence entre un psychotique, un névrosé ou schizophrène et un psychiatre?

C'est simple: le psychotique bâtit des châteaux en Espagne, le névrosé ou schizophrène les habite, et le psychiatre collecte le loyer.

Bernard St-Onge



DIOGÈNE

Du numéro précédent de *la Quête*, vous souvenez-vous de l'article non signé intitulé *Une journée fructueuse*. C'était une fiction-réalité dans laquelle le narrateur « je » expliquait le plaisir qu'il avait à amasser dans son logement des trucs trouvés dans les rues, parcs et environs. En lisant ce texte, on savait bien, du moins on se doutait, qu'on faisait référence à une pathologie mais celle-ci n'était jamais nommée. En fait, c'était le syndrome de Diogène.

Qu'est-ce que c'est?

Pour une raison quelconque, que cela soit une rupture amoureuse, le décès d'un parent très proche ou une perte d'un autre acabit, une personne va se lancer dans la collection d'objet ce qui n'a rien à voir avec toutes les espèces de collection qu'un individu fait par hobby, non. Ici, on parle davantage d'une collection menant à une accumulation démesurée. Un trouble aurait mené à une désorganisation émotive dont la réorganisation passerait par cette dite accumulation. Une accumulation telle que les pièces s'en retrouvent remplies au point qu'accéder aux toilettes devient impossible, que penser vouloir user du bain relève de l'utopie, au point que la titulaire de ces objets n'ait plus un centimètre carré pour dormir — du plancher au plafond, mur à mur. Comme cette dame qui vivait dans un trois et demi et qui, par manque d'espace pour se loger elle-même, a dû louer un autre logement — cette fois là un deux et demi. Son logement était comble de sacs remplis de machins-trucs.

Ils amassent quoi?

Les diogènes vont se spécialiser, une spécialisation plutôt vaste mais ils ne cueillent pas n'importe quoi. Certains vont se lancer dans l'électronique, cueillir des vieux transistors, fils, télévisions éventrées, d'autres le linge et quoi d'autres encore... Exemple, des intervenants communautaires ont sorti 40 sacs verts gros format remplis de bouts de papier de toilette usagé. Il faut ajouter à ces 40 sacs délétères une vingtaine de sacs



remplis de linge. Pourquoi du papier-cul usagé, vous demandez-vous? Sais pas. Par contre, ne pensez pas que ces gens, ces diogènes, manipulent ce qu'ils amassent. Non. Ils ne font pas cette espèce de gestion sans fin et obsessionnelle de désorganisation-réorganisation. Ils entassent et ne

retouchent plus à rien. Mais attention à celui ou celle qui voudrait faire du ménage.

Qui sont-ils?

Ce sont généralement des personnes âgées d'au moins quarante ans qui ne répondent pas aux standards d'hygiène et d'environnement. Ce sont des gens sales, mal vêtus, qui ne travaillent pas et se nourrissent mal. S'ils sont malades, ils n'iront pas voir un médecin par soucis de protection de leur intégrité physique. Par contre, ils se balancent de leur apparence physique et ne se gênent pas pour apparaître au jour, mais il est nullement question que quelqu'un puisse pénétrer leur logement.

Ça se guérit?

D'emblée il faut savoir que les diogènes comprennent

leur problème, mais ils sont accrochés tel un alcoolique qui se sait boire trop mais ne pouvant s'arrêter. Devant les amas d'objets ils vont dire qu'ils détestent le gaspillage, que c'est bon encore. Mais iront-ils à stopper la cueillette? Un intervenant m'a dit que c'était impossible: « ça se guérit pas, c'est compulsif, c'est de l'ordre du comportement! » Et l'hospitalisation? En courte durée, 57% décèdent durant le séjour tandis qu'en psychiatrie, 81% des individus traités y décèdent. Certains par acharnement et les autres par maladie; ne respectant pas les conditions d'hygiène et ne recourant pas à l'aide d'un médecin en cas de maladie, certains développent des infections qui transcendent le stade de la possible guérison. Alors la solution est que l'individu puisse rester chez soi et laisse des intervenants vider les lieux. L'approche se fait alors par personnes de référence.

Conclusion: quoi comprendre?

Vous allez en entendre parler à la radio, à la télé, dans les journaux, parce que c'est une pathologie qui prend de l'ampleur. Est-ce notre société de consommation qui mène des gens à concentrer leur organisation individuelle autour de la collecte acharnée d'objets, détritiques et autres. Pourtant, je vais parfois chez des gens qui achètent le dernier modèle télé, bagnole de l'année, robot culinaire, masseur à pied cure-ongles, télécommande de rideau, lecteur multidisque, chaise pliante masturbante, réfrigérateur qui fait des glaçons infundibuliformes et je me demande si je ne suis pas chez d'autres genres de diogènes.

N.D.A. Merci à Serge pour toute l'information.

Jacques-Olivier Théberge

APPRENONS À PARTAGER NOS RESSOURCES



**Moisson
Québec**

1375, boulevard charest Ouest
Québec, (Québec) G1N 2E7
Téléphone: (418) 682-5061

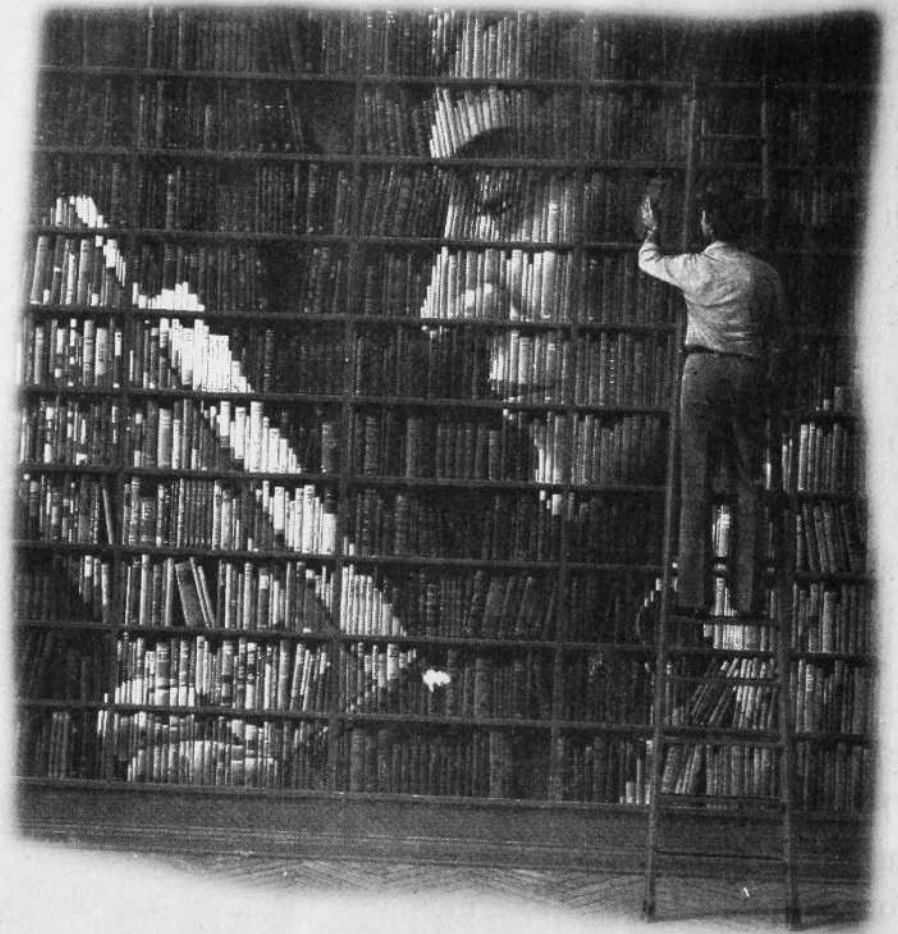
Joins-toi à l'Équipe de joyeux camelots de la Quête!!!

On t'offre pas le paradis mais quand même!

Contacte-nous au 649-2388

729, côte d'Abraham, Québec, (Québec), G1R 1A2

Le rôle de l'intellectuel



Le rôle de l'intellectuel est à mes yeux de rendre communicable ce qui ne semble pas l'être à prime abord, non pas à cause de l'invisibilité des phénomènes souvent difficiles à saisir, mais plutôt à cause de leur complexité. Il met en lumière ce qui serait resté inintelligible.

J'ai trouvé un exemple intéressant au cours de mes lectures, d'un intellectuel qui a réfléchi sur nos temps actuels et qui émet des hypothèses pertinentes et faciles à comprendre pour chacun d'entre nous. Cet intellectuel, c'est Jean-Jacques Salomon dont je voudrais vous citer quelques extraits tirés de son livre *Le destin technologique*.

« Le spectre qui hante cette fin de siècle n'est plus le communisme, mais la dérive technologique du capitalisme industriel; jusqu'où peut-on aller trop loin dans la dynamique de l'innovation? (...) Le discours des techniciens nous fait croire que la technologie est si complexe qu'elle relève des seuls experts et quand les choses tournent mal que c'est la faute du destin: double mystification. »

En effet, pendant longtemps, le communisme nous a été présenté comme étant la menace la plus sérieuse contre notre propre système capitaliste. Cependant, durant toute cette période, le capitalisme industriel s'est développé dans notre société sans aucun contrôle ni avertissement des effets nocifs qu'il pouvait y avoir sur le devenir des travailleurs, sur l'organisation du travail, sur le contrôle possible de l'État, sur la planification économique et la sécurité écologique des citoyens. Bref, une fois le spectre du communisme disparu, la démocratie actuelle se trouve violée par le libéralisme industriel qui nous remet tous en cause ou qui fait de nous des otages de ceux qui ont le pouvoir technologique.

Naturellement, M. Salomon n'offre pas de solutions directes aux problèmes actuels et c'est là la limite du subjectivisme et du questionnement fondamental sur la civilisation à laquelle on doit s'adapter en connaissance de cause.

Par exemple, il nous dit: « L'exemple d'Oppenheimer, le physicien philosophe, père de la bombe d'Hiroshima, et celui de Rickover, l'ingénieur-amiral, père des sous-marins nucléaires, montrent à quel degré d'inconscience peut mener la raison scientifique ». C'est là un exemple extrême, mais il démontre bien concrètement jusqu'à quelle démesure le scientifique peut mener notre réalité. M. Salomon, dans la présente démarche, vous démontre bien l'aberration que représente l'homme, confronté à lui-même, dans tout ce qu'il y a de plus absurde et par le fait même il nous ouvre les yeux sur un univers qui demande à être explicité; « Accroissement de bien-être et de pouvoir d'un côté, de l'autre, multiplication des risques et des accidents à une échelle sans précédent: du nucléaire aux recherches biomédicales, la science est entrée dans l'ère du soupçon ».

Devant cela, certains extrémistes pourraient faire valoir le rôle profitable d'une dictature pour freiner le capitalisme à outrance et mettre de l'ordre dans tout ce marasme. Mais Salomon nous dit: « Pour faire face aux problèmes sans précédent que soulève la technologie, il faut une autre pratique de la démocratie. Dans quelle mesure et à quelles conditions peut-on maîtriser le changement technique; c'est l'enjeu politique majeur de cette fin de siècle, et c'est l'affaire de tous. »

Ainsi, j'espère que M. Salomon, en tant qu'intellectuel, aura pu vous éclairer et vous permettre de conceptualiser l'un des malaises majeurs de nos temps actuels. Il aura rempli pleinement son rôle.

Antoine Faucher

Toutes les citations sont extraites de *Le destin technologique* de Jean-Jacques Salomon.

Entretien avec Monsieur V.I.H.



Chronique *Santé de la rue*
par Lucie Deshaies, m.d.

Nous recevons aujourd'hui en entrevue un personnage célèbre ces dernières années: le V.I.H..

- L. D.: Bonjour Monsieur V.I.H.
Au fait, V.I.H., ça veut dire quoi? Voleur Infâme d'Humains? Vil Immonde Horrible?
- V.I.H.: Merci de votre accueil chaleureux. Pour votre information madame, V.I.H., c'est pour Virus de l'Immunodéficience Humaine. Grand responsable du SIDA. (Syndrome de l'immunodéficience acquise)!
- L. D.: Vous voulez dire que lorsqu'on vous côtoie, monsieur le microbe, on a le SIDA?
- V.I.H.: Pas tout à fait ma p'tite dame. Je suis plus ratoureux que ça! Comme dans toute bonne chose, il faut prendre son temps ... Je dirais plutôt que je suis comme l'abeille qui, suite à un patient travail, produit le miel ... sauf que mon nectar à moi est plus amer!
- L. D.: C'est quoi au juste ton travail?
- V.I.H.: Attaqueur professionnel du système de défense humaine. Vous appelez ça votre système immunitaire (mon nom s'y est inspiré!). Je suis friand de vos petits globules blancs que je dévore, surtout la variété CD4, quel délice! Gastronomes n'est-ce pas?
- L. D.: Et nous, de quoi on a l'air nous autres pendant que tu prends un p'tit coup de blanc?
- V.I.H.: Ordinaire ma chère, Très ordinaire. Au début lorsque j'infecte quelqu'un, rien n'y paraît, il n'y a aucun signe extérieur. C'est ça qui est beau. Vous appelez cet état: **séropositivité**.
- L. D.: Être **séropositif** c'est avoir le virus dans le sang, mais sans que ça paraisse. Mais on est cependant **contagieux** pour les autres! Le seul moyen de savoir si on est infecté, c'est de passer une prise de sang. J'ai bien appris ma leçon. Hein?
- V.I.H.: T'as tout compris jeune fille. Je sais me rendre invisible. J'arrive à me cacher aussi bien derrière le complet-cravate, la petite blonde au beau sourire, le beau bronzé ou le grand tatoué. Je ne choisis pas mes victimes, elles viennent à moi. Vous êtes victimes de vos faiblesses humaines.
- L. D.: Nos faiblesses humaines?
- V.I.H.: Oui! Oui! vos faiblesses. Le **sexe** et la **drogue**. Votre **naïveté** de toujours croire que c'est pour les autres. Un visage qui a l'air correct ou un petit coup de trop et hop! le condom est vite oublié! J'vous laisse bien quelques chances ... j'suis petit mais je traverse pas à travers le condom et je ne me cache pas dans une seringue propre ... mais vous les humains, faut tout partager, la seringue et le V.I.H. (moi en l'occurrence).

L. D.: Ça va! ça va! On a compris que les relations sexuelles (avec pénétration) sans condom ... c'est risqué et que partager sa seringue c'est un jeu dangereux mais y a aussi les hémophiles, ceux qui t'ont eu par transfusion.

V.I.H.: Ça c'était vrai avant 1985... votre Croix Rouge fait des tests maintenant.

L. D.: Maintenant qu'on sait comment on t'attrape mon **Vilain Imbécile d'Hippocrite** c'est quoi le **SIDA**?

V.I.H.: Té pas très polie, mais je vais te répondre quand même. C'est simple ... une fois que j'ai bien détruit votre système immunitaire, vous n'avez plus de défense contre les infections et certains cancers et c'est là que le bal des célébrités s'ouvre:

— Pneumonies à *Pneumocystys carinii* (Yé tu assez cute)

— Candidoses œsophagiennes (des supers champignons)

— Sarcome de Kaposi (le cancer avec les taches bleutées)

— Lymphomes (cancer des tissus lymphatiques)

Puis un tas d'autres infections avec des noms plus romantiques les uns que les autres:

— *Mycobacterium avium* (mon chouchou)

— Toxoplasmose (mon petit minou)

— Tuberculose (une vieille ressortie des boules à mites)

C'est après tout ce beau travail que je peux me vanter de vous avoir donné le SIDA.

L. D.: Dis donc, **Vaniteux Immoral Hérétique**, ça te prend combien de temps pour faire ton sale boulot?

V.I.H.: En moyenne 7 ans après ma colonisation humaine mon plan de sabotage est bien avancé. Mais il y en a qui résiste plus longtemps ...

L. D.: Et que penses-tu de nos nouveaux médicaments antirétroviraux, toi qui se croit un **Vrai Invincible Humanophage**?

V.I.H.: Tu essaies peut-être de m'impressionner avec ton AZT, 3TC, DDI, DDC, D4T? Comme si leurs 3 petites lettres étaient plus fortes que mes 3 grosses lettres **V.I.H.**! J'avoue qu'ils m'ont un peu sonné (un peu d'humilité tout de même), mais c'est surtout vos nouveaux là, les antiprotéases avec leurs grands noms Saquinavir, Ritonavir, Indinavir). J'peux pas les sentir! Oup! ça rime.

L. D.: Ah! Ah! poète de mer ... et que penses-tu de notre cocktail explosif... la triple thérapie (on mélange par exemple un peu d'AZT, du 3TC et de l'indinavir)?

V.I.H.: Éloigne-toi de moi Satan! Attends juste que je trouve à nouveau un moyen de me transformer et de résister à vos assauts. Je suis un mutant moi!

L. D.: Té pas mal baveux mon ti-cul! Mais t'as assez joué avec nous. Tu as déjà trop nargué notre humanité et déjoué nos points faibles. Mais on apprend! La revanche est pour nous. On est capable de mettre des condoms, de ne pas partager nos seringues, de surveiller nos banques de sang, d'inventer de nouveaux médicaments, de te faire la **guerre**!

V.I.H.: Ah! ben, tiens donc! **Prouvez-le!**



C'est le syndrome de Diogène

Denis, étudiant en médecine, en est à son premier stage clinique. On l'a envoyé à l'Archipel d'Entraide. C'est la première fois qu'il sort de son école. Pour la tournée quotidienne, il part avec Lucie et Serge.

Ce jour-là, ils doivent répondre à un appel d'urgence. Des locataires se sont plaints de la senteur qui règne dans leur édifice. Ça semble provenir d'un appartement au deuxième étage. Une vieille dame y loge depuis des années. Le proprio n'a rien contre elle. Elle paie bien, régulièrement.

Denis marche derrière les autres, cherchant à observer tout en ne regardant pas. Il n'est jamais venu dans ce quartier, dans cette rue. Pourtant, il est né dans cette ville. Dès que Lucie ouvre la porte d'entrée de l'édifice, ils sont assaillis par une puissante odeur. Ça pue comme dans un dépotoir, pire, comme dans un charnier. Au deuxième étage, devant la porte marquée 3, ils doivent franchir un amoncellement de circulaires. Lucie cogne plusieurs fois, pas de réponse. Serge cogne une seule fois, tourne la poignée et entre. Quelque chose empêche la porte de s'ouvrir toute grande. Denis aperçoit quelqu'un qui est assis sur une chaise de cuisine, à trois pas d'eux. Derrière elle, de chaque côté, partout, jusqu'au plafond, il y a des papiers, ou plutôt des kleenex, des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de kleenex usagés. Sur une portion de mur libre, à droite: des salissures, des dégoûlinades, des éclaboussures. Un liquide vert pâle coule jusqu'à terre. La vieille ne semble pas avoir vu les intrus. Soudain, elle tousse, crache dans ses mains, sort un kleenex d'une boîte posée sur ses genoux, s'essuie les paumes, plie soigneusement le kleenex et le place à côté d'elle sur la pile. Elle crache encore. Cette fois, elle envoie promener le flegme contre le mur. Stupéfaits, Lucie, Serge et Denis sont restés sur le pas de la porte. La vieille ne les regarde pas, comme hypnotisée. Nue sous sa robe de chambre entrouverte, elle toussote encore et encore. Denis voit que ça bouge sous l'amoncellement de kleenex. Ça fourmille. Des bestioles se répandent autour de la vieille. Des insectes noirs, d'autres pâles, des vers aussi, des longs, d'autres courts et plus gras, des asticots qui s'allongent pour venir sucer les orteils de la vieille.

Denis est pris d'une terrible envie de vomir. Il se tient le ventre, détourne la tête. Ne pas restituer! Réussir

à ne rien laisser paraître, comme lors de la première séance de dissection en anatomie. D'ailleurs, pour vomir où? Par terre? Dehors? Dans l'escalier? Sur le banc de kleenex? Lucie s'approche de la vieille. Serge appelle une ambulance en se servant de son cellulaire. La puanteur est intolérable. « Elle accumule ses kleenex depuis des années. C'est le syndrome de Diogène », dit Lucie en s'adressant à Denis. « Ça va » Oui et non, ça va, mais ça ne va pas. La vieille est emmenée à l'hôpital.

Denis apprendra plus tard qu'on a soigné la vieille pour une tuberculose cavitaire. Denis a passé la semaine à sortir des sacs verts pleins de kleenex de l'appartement. Chaque soir, chez lui, il s'est lavé, a désinfecté ses vêtements avec de l'eau de Javel. Jour après jour, en compagnie de Serge et Lucie, il a débarrassé les planchers, la salle de bain remplie à ras bord, l'évier de cuisine bouché depuis des années. Il a fallu trois voyages de camionnette. Trois! Denis n'a pas vomi. Il s'est habitué. Quand les kleenex ont été retirés, il a dû combattre la vermine, des milliers d'insectes bruissants, rampants, volants, bruyants petits ou noirs, blancs, longs, colorés. Il a découvert neuf carcasses de chat, dont deux avec le ventre bourré d'asticots, la tête dévorée par quelque prédateur. Personne d'autre que les gens de l'Archipel n'aurait voulu faire ce travail, personne, ni les pompiers ni les travailleurs sociaux, ni les exterminateurs.

La vieille pouvait maintenant revenir chez elle. Le propriétaire n'y voyait pas de problème. Denis s'est souvent endormi en se demandant: Pourquoi? Pourquoi tant de misère? Puis il a fait les rêves les plus étranges, des kleenex gluants venant se coller à son corps, à sa bouche, à ses yeux.

Six semaines après avoir terminé son stage à l'Archipel, Denis a commencé à tousser. Il s'est tapé un accès de tuberculose aiguë. Il a dû cesser ses études. Puis, après deux mois, il est revenu à la vie normale, cependant obligé d'avaler trois sortes d'antibiotiques pendant toute une année.

En visite à l'Archipel, il est venu embrasser Lucie. Il a serré Serge dans ses bras. Il n'est toutefois jamais retourné chez la vieille, qui vit toujours au numéro 3, rue....., à Québec.

Jean Désy

Québec, Septembre 1997

DÉSINTOXE

Pour faire une désintoxication faut venir à St-François, l'hôpital. Mais il faut beaucoup de motivation, sinon on ressort comme un animal.

On veut beaucoup de pilules, c'est normal, on se sent bien buzé. Tellement qu'on ressemble à des libellules, mais un jour faut bien dégriser.

Il y a toute sorte de gens ici, je vous dis que c'est pas toujours facile, souvent les gardes n'entendent pas nos cris. Pour toffer on doit être habile.

Après faudrait faire une thérapie, dommage, c'est pas toutes les personnes. Bien souvent j'en ris, mais c'est pas drôle, je veux devenir bonne pour ne plus consommer. Je suis écoeurée de me faire arrêter.

Nancy Foster

Seule

Lorsque le soir tombe seule dans la nuit
J'aimerais bien être avec une amie
Ainsi, je ne verrais pas le temps passer
C'est difficile, car je suis enfermée

Pour se coller tout simplement
et partager nos secrets oubliés
Devenir petit comme un enfant
Qui lui sait comment s'amuser

Pouvoir seulement se regarder
Découvrir ainsi d'autres images oubliées
La tendresse est dans chaque être humain
Pour la partager, faut pas attendre à demain

Il suffit peut-être de regarder
les souffrances qu'on a encaissées
Durant notre vie qui a été bousculée
C'est pas trop tard, on peut la changer.



Le CAF - ART



La gang de Caf-Art dans leur local.

Assise dans le bureau de Marie-Hélène Carette, responsable de formation pratique à l'Université Laval, je l'entends me proposer le Caf-Art à Cap-Rouge comme lieu de stage pastoral pour la session d'été. Mon expérience se fera auprès de jeunes adultes de 16 ans et plus.

Je rencontre le responsable du café, Nicolas Desbiens, le mardi suivant. Il me dresse le portrait de ce café que je trouve fabuleux. Le café est situé dans le sous-sol des bureaux de la paroisse St-Félix de Cap-Rouge. Il est décoré dans des

teintes invitantes pensées par un artiste carrougeois, Yann Farly. Les jeunes ont donné un coup de main pour créer une ambiance où ils sont chez-eux.

Nicolas me raconte que l'idée de ce café a germé il y a un an. Suite au décès d'un ami qui s'est suicidé du haut du trachel, la «gang» s'est rencontrée pour pouvoir en parler et s'aider les uns les autres. Ils ont formulé le désir de se donner un endroit où ils pourraient s'aider et trouver des ressources. Alors, aidés de Nicolas, qui est mandaté par la

paroisse comme animateur de pastorale jeunesse, est né S.E.V.E. JEUNESSE (Solidarité pour l'Éveil et la Valorisation de l'Engagement Jeunesse).

Pendant un an, André, Julie, Simon, Dave, Sylvain, Bernard, Christine, Maxime, Isabelle et Nicolas se sont rencontrés et ils ont décidé de la tangente que prendrait le café. Ils veulent créer un réseau d'aide à l'emploi, offrir une scène pour les prestations musicales et littéraires, organiser des activités culturelles et sportives, proposer des ateliers conférences, bref, ils veulent créer un milieu de vie qui valorise l'entraide, l'engagement et la solidarité. Tout cela ne va pas sans peine; il a fallu trouver un local, établir une corporation à but non lucratif, se faire aider et financer par les mouvements de la paroisse. Les obstacles n'ont pas eu raison d'eux, si bien que le 26 avril 1997 le groupe inaugurerait le Caf-Art.

J'arrive dans le décor deux semaines après l'ouverture. J'observe et je prends le pouls du café. Les jeunes viennent par groupes de deux, quatre et

plus, pour jaser ou seulement pour être ensemble. Déjà, plusieurs activités ont eu lieu: conférence sur la toxicomanie, cours de danse de tango, invitation de groupes musicaux organisée par André Bricault, participation au festival Découvr'Art, film avec discussion, participation à la fête de la St-Jean dans la paroisse, etc.

À toutes les semaines, Chantal et Alain, travailleurs de rue, viennent prendre un ou des cafés avec les jeunes. Le service derrière le comptoir est assuré par deux jeunes bénévoles. Un responsable avec formation d'aide est toujours là pour assurer la supervision pour la bonne marche du café. Au Caf-Art, il n'y a ni alcool, ni drogue. Le respect des personnes est authentique. Bien

souvent, les jeunes passent, jament et se donnent rendez-vous. Le Caf-Art fait penser à la maison familiale, on n'y reste pas, mais on aime y passer de temps en temps.

Le but du café en est un de rencontre pour briser l'isolement, afin de tisser des liens pour penser à l'avenir et devenir créateurs. Le café est opérationnel le jeudi de 19 h à 23 h, le vendredi de 19 h à 24 h, le samedi de 19 h à 24 h, le dimanche de 19 h à 22 h. Il est situé au 1460 Provancher à Cap-Rouge. Le numéro de téléphone est le 653-0642. J'en profite pour remercier les jeunes qui fréquentent assidûment le café.

Ginette Jetté

CAF-ART



CAF-ART

1460 Provancher
Cap-Rouge
Tél.:653-5643
Télec.:653-5646



La Quête a besoin de vos textes, dessins, opinions, commentaires, etc.
Écrivez-nous sans tarder ou venez nous voir!

729 côte d'Abraham, Québec (Québec), G1R 1A2 Téléphone: (418) 649-2388

COCHEZ OUI



COCHEZ NON



Nom:

ASTRO

Identification:

Être vivant

Message:

Je suis pareil à toi, qui est venu me voir pour cette carte, mais je suis habillé différemment!!!



Nom:

ANNIE

Identification:

Être vivante

Message:

Jeune fille qui a besoin de liberté pour exprimer ses opinions devant les représentants de l'autorité... Besoin d'espaces et de lieux pour tripper.



Nom:

LA FOUINE

Identification:

Être vivante

Message:

Ne plus vivre, mais survivre. Voilà la société. Que devient la liberté? Suis-je un numéro ou...
INFAMIE & INJUSTICE

Nous sommes tous à un moment donné obligés de nous identifier. Notre société fait en sorte que l'on est quelqu'un seulement si on a notre numéro: Permis de conduire, ass. sociale, etc. Qu'en est-il des valeurs humaines de chaque personne? Voici des cartes nouveau genre de jeunes rencontrés dans les rues de Québec et Sainte-Foy.

Les miracles de la rue

Les miracles de la rue expriment nettement cette possibilité d'un déploiement d'espace de créativité chez l'humain. Les exclus, les marginalisés qui vivent une logique paradoxale existentielle, recherchent une reconnaissance sociale. Ils vivent, dans le tragique de l'action, un processus de légitimation de soi où ils font l'expérience pragmatique du jugement d'autrui et de chacun. Leurs subjectivités en crise recherchent du sens à leur existence.

Mais voilà, que chez certains, ces situations de crise leur permettent d'accéder à eux-mêmes. Contraints de fuir, d'étouffer, de démissionner, de vivre à l'intérieur de leur corps le mal de leur âme, certains puisent à cette source même, la force de transcender cet état d'impuissance. Et, c'est là même que ce déploie tout un espace de créativité et de légitimité.

Les miracles de la rue sont possibles par le fondement téléologique qui anime les êtres et leurs projets. N'est-ce pas dans la visée d'une finalité reflétant le « souci de soi », le « souci de l'autre » et le « souci de chacun » que peut advenir les conditions de possibilité de ces miracles de la rue?

C'est en effet, dans un souci d'accéder à soi-même, de créer des espaces de solidarité permettant la rencontre de l'altérité dans toute sa fragilité et, à un niveau plus universel, dans un souci de préserver l'humanité, que peut se déployer la réunion des forces permettant à certains d'accoucher d'eux-mêmes, de seconder les autres dans leurs possibilités et de promouvoir des valeurs universelles d'un « mieux-vivre ensemble ».



Les miracles de la rue sont le fruit d'un désir existentiel davantage que d'un désir de pouvoir. En fait, c'est d'un pouvoir-faire qu'il s'agit, un pouvoir-être et un pouvoir-dire: le pouvoir d'exprimer un désarroi, une impuissance, une souffrance mais aussi la force, le courage et le désir de reconnaissance d'égalité des êtres.

Les êtres ont besoin de communiquer pour vivre. Ils ont besoin d'être entendus. Les miracles de la rue reflètent l'expression de désirs refoulés, le refus de démission et le devoir de dénonciation. Ils démontrent la capacité humaine de transcender les idéologies légitimant les normativités économiques au détriment des normativités éthiques

Gina Caron

LA NUIT DES COUILLONS

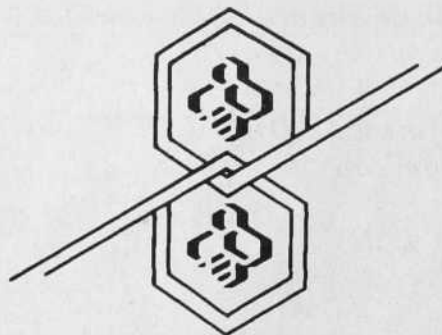
UNE HISTOIRE INVENTÉE ET
DESSINÉE PAR DENIS BELLEAU



LA NUIT DES COUILLONS

(suite)





*Les caisses populaires Desjardins
de la Haute-Ville de Québec*

- BELVÉDÈRE • FONCTIONNAIRES DU QUÉBEC •
- NOTRE-DAME DU CHEMIN • QUÉBEC •
- ST-DOMINIQUE • ST-SACREMENT • VIEUX-QUÉBEC •

JE DONNE, JE CHANGE



CENTRAIDE

Un encouragement tout spécial à la campagne de financement de Centraide.

Plus de 145 organismes de Québec ont besoin de ce soutien.

Aidons-les à aider...



BLOC
QUÉBÉCOIS

Christiane Gagnon
Députée de Québec

320, St-Joseph Est, bureau 200
Québec (Québec) G1K 8G5
Tél.: 523-6666 Téléc.: 523-6672



APPELEZ-NOUS
DE 9 H 00 À 12 H 00
POUR UN RENDEZ-VOUS

 Lundi et mercredi
CLSC de la Basse-Ville
522-SIDA

Mardi et jeudi
CLSC Haute-Ville
687-SIDA

IPRIDE inc.

Ces étapes se déroulent dans l'anonymat le plus complet

Quoi?

La Quête n'est pas disponible dans votre secteur?

ABONNEZ-VOUS AU 649-2388

La Maison Revivre est heureuse de collaborer avec le journal La Quête et lui souhaite longue vie

UN NOUVEAU VIRAGE
ouverture aux femmes et aux familles

MAISON REVIVRE

261, rue St-Vallier ouest, Québec (Québec) G1K 1K4

Téléphone : 523-4343

La Ville de Québec est heureuse d'appuyer les membres de la Table de concertation sur l'itinérance de Québec, dans ses efforts pour supporter les personnes qui vivent des problèmes reliés à l'itinérance.



MARIO FISET et ALAIN ST-PIERRE
PHARMACIENS

369, rue de la Couronne
Québec (Québec) G1K 6E9

Téléphone: (418) 529-2121
Télécopieur: (418) 529-7025

Affiliés à:

UNIPRIX



ARMÉE DU SALUT

Hôtellerie pour hommes
(Hébergement à court, moyen et long terme)
692-3956

L'ANCRAGE

Réhabilitation, toxicomanie et alcoolisme
692-2708

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT

Service d'accompagnement à la Cour et visites en prison
692-1368

Tous ces services sont offerts par l'Armée du Salut
14, côte du Palais (Face à l'Hôtel-Dieu)



PECH est un organisme communautaire
offrant du support et de l'aide aux adultes
qui ont des problèmes de santé mentale et
qui ont, ou ont eu des démêlés avec la justice
(détention, probation, Cour du Québec,
Cour municipale, libérations conditionnelles, etc.).
**Si tu veux de l'aide, téléphone au
692-2820**

Binet Gaucher et associés

a v o c a t s

1535, Chemin Ste-Foy
Bureau 250
Québec (Québec) G1S 2P1

Bureau : (418) 687-5920
Résidence : (418) 828-8888
Télécopieur : (418) 687-4382



PRIÈRE-SECOURS

(service d'écoute téléphonique pour personnes en difficulté)

Pour exprimer une difficulté, partager
une souffrance, retrouver l'espérance,
des bénévoles sont à l'écoute de 9 heures
à 23 heures, 7 jours semaine.

Pour être écouté :

687-2220

Pour entendre la Parole de Dieu, une méditation ou une
réflexion 24 heures par jour :

687-3377 687-3330 687-2260



André Gaulin

*Député de Taschereau
à l'Assemblée nationale*



ASSEMBLÉE NATIONALE

320, rue Saint-Joseph Est, # 207
Québec (Québec)
G1K 8G5
Tél.: 649-9093
Télec.: 649-9600

Hôtel du Parlement, RC. 36
Québec (Québec)
G1A 1A4
Tél.: 644-0981
Télec.: 646-6684

*Hommage à l'Archipel d'Entraide, un grand lieu de
solidarité, de soutien et de réconfort.*

Appuyons son action et participons à son énergie.

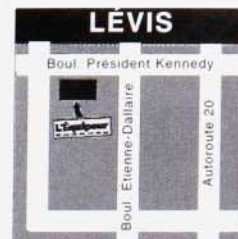


909 Bd Pierre-Bertrand
Québec (Québec)
681-2120

L'Équipeur

Vêtements performants

2 succursales pour mieux vous servir dans la région!



98-G Rte Président Kennedy
Lévis (Québec)
835-3611



Nous tenons à remercier
Les productions Re-pro-grafic
pour leur collaboration à l'impression
des photocopies couleurs laser.

LES PRODUCTIONS

Reprografic

ATELIER D'IMAGERIE NUMÉRIQUE

Tél.: (418) 683-1999

Un merci spécial à *L'Équipeur*
situé sur le boulevard Pierre Bertrand
pour le don de gants et mitaines qui
seront remis aux camelots afin de les
tenir au chaud lors de la distribution
des journaux.

La Quête a besoin de vos
textes, écrits, poèmes,
dessins, opinions,
commentaires, etc.

Écrivez-nous sans tarder
ou bien venez nous voir!

Abonnement de soutien 25 \$
(4 numéros 15 \$)

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Province: _____

Code postale: _____

Téléphone: _____

Journal La Quête

729 côte d'Abraham, Québec (Québec), G1R 1A2
Téléphone: (418)649-2388 Télécopieur: (418) 649-7770

Fondation Gilles Kègle



Cette fondation permet à l'infirmier Gilles Kègle de continuer son admirable travail auprès des malades et des plus démunis. Toute personne intéressée à donner à cette fondation peut faire parvenir son don au nom de la fondation.

Fondation Gilles Kègle

729, côte d'Abraham, Québec (Québec), G1R 1A2